

Trop de blé fait moins de sous et peu de grain fait moins de blé

Les trois ennemis du blé cette année en Ajoie:

le gel, le sec et la grêle. Récolte moyenne

Mille tonnes de blé en moins. C'est le tribut que l'Ajoie céréalière aura payé à la grêle du 29 juillet dernier. Et même sans grêle, les rendements auraient été inférieurs à ceux de l'an dernier, particulièrement élevés il est vrai. Sans compter que les lots grêlés et livrés aux centres collecteurs d'Alle et Porrentruy présentent des risques de germination importants. Certains agriculteurs auront donc vu, en plus du blé tombé dans les champs, leurs lots déclassés, ce qui aura accru les pertes financières. Et lors d'un déclassement pour cause de germination, l'assurance grêle n'intervient pas.

Les prix indicatifs n'ont pas pu être tenus l'an dernier

Avec 90% des blés rentrés, le directeur de Centre Ajoie Michel Crausaz peut tirer un premier bilan de cette saison 2005. Pas fameux, si l'on pense aux gelées printanières, au sec des mois de mai et juin et à la grêle de juillet. Le rendement sera de 10 à 15% inférieur à l'année précédente, qui avait été particulièrement prolifique, même si les prix, eux, ne l'étaient pas. En 2004, les blés avaient en effet été payés 5 à 10% moins cher que les indications données en début de récolte, en raison des quantités mises sur le marché, mais aussi à cause de la diminution des tarifs douaniers pour les blés importés. Les grands

minotiers suisses n'étaient dès lors plus prêts à constituer de gros stocks de blé suisse, et la marchandise s'est donc très mal vendue. Centre Ajoie n'a payé que 56 à 57 francs le quintal de blé de classe top alors que le prix indicatif était de 61 francs.

Cette année, les prix proposés seront les mêmes que ceux qui ont été payés l'an dernier. Comme il y a moins de production (un peu moins de 20000 tonnes en Ajoie, contre 23000 l'an dernier), il se pourrait que les prix relèvent un peu le nez.

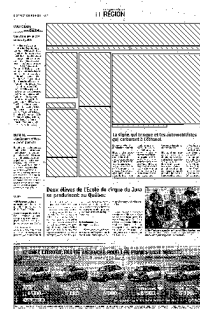
Un autre problème de cette année particulière réside dans la qualité des grains, trop légers, donc de moins bonne qualité. On en est à 77 kg par hectolitre de blé, voire 71 ou 73 kilos selon les lots. C'est loin des 82 kilos de l'an dernier et des résultats enregistrés parallèlement en Suisse occidentale. Ce sont vraisemblablement la sécheresse et les gels qui ont pesé sur cette récolte.

Pour le colza, la récolte est assez

bonne, même si l'on est loin des chiffres de l'an dernier. Mais il y a de grandes différences entre les producteurs qui ont traité leurs champs contre les insectes au printemps, et ceux qui n'ont rien fait, et qui ont vu une partie de leur récolte disparaître.

Les conditions d'acceptation des blés sont aussi plus sévères cette année. On séchait jusqu'alors les blés dépassant 15% d'humidité. La limite a été abaissée à 14,5% cette année, si bien que les producteurs, outre le prix du séchage, perdent encore 0,5% du volume de leur production.

Les installations de réception des céréales, qui tournaient en continu jusqu'à présent, devraient fermer ce week-end, avant de reprendre le rythme normal mardi. On est donc à la fin de la récolte. Reste encore le maïs, qui a beaucoup souffert de cette grêle extraordinaire et que certains agriculteurs ont déjà commencé à ensiler. (df)





Cette année 2005 débouche sur une récolte moyenne de blé.

La vigne qui trinque et les automobilistes qui carburent à l'éthanol

Carburer à l'éthanol: une affaire qui marche

■ L'alimentation de deux pompes à essence de Landi chaîne du Jura avec du carburant contenant 5% de bioéthanol est une bonne opération, qui semble séduire les consommateurs, tant à Delémont qu'à Alle. En Ajoie, plusieurs nouveaux clients sont venus spontanément à la pompe. En Suède, ce sont 80% du carburant qui sont constitués de bioéthanol; il faut un peu adapter les véhicules. Produit à base de déchets de bois, ce carburant pourrait être fa-

briqué avec des betteraves, des céréales ou des pommes de terre. Une reconversion possible pour l'agriculture?

Une partie des raisins déjà vendangée

■ L'orage de grêle n'aura pas épargné le vignoble de Buix, où les dégâts sont estimés entre 25 et 50% par Michel Crausaz. Outre les grappes tombées et les maladies qui pourraient se développer par la suite, le vignoble pourrait subir le contre-coup de cette grêle durant quelques années encore, ne serait-ce que

dans les jeunes plants de pinot gris, plantés il y a trois ans. L'an dernier, année prolifique, il avait fallu couper beaucoup de grappes pour arriver à la qualité désirée. Avec 27 000 kilos, on fera 27 000 bouteilles, ce qui correspond grosso modo aux besoins du marché. (df)